h5.

no. 23

LES PLAINTES DE LA FRANCE, SVR L'ESTAT PRESENT.

LA FRANCE

LES PLAINTES DE LA FRANCE, SVR L'ESTAT PRESENT.

DIEV tout puissant, iettez les yeux sur moy,
Et du haut de vos Cieux, regardez ma misere,
Et appaisez du tout, vostre grande Colére,
Prenant misericorde d'vn miserable Roy.

De vostre œil clairvoyant, vous le voyez trahir,
Par ceux qui font semblant, d'aymer la pauure France,
Mais au lieu de l'aymer, ils preignent les Finances,
Affin que bien plustost, ils puissent luy nuire.

Ces Miniſtres ont Iugé, pour faire mieux leurs gain
Qu'il falloit renuerſer Paris ſa grande Ville,
Et pour le rendre encore d'auantage debile:
Ruiner ſon Parlement; qui eſt tout ſon ſouſtien.

Vous ſçauez ô bon Dieu, que tous les pauures gens
Ont eſté ruinez par tels brigandages,
Leurs femmes violées, leurs biens mis en pillage:
Et encore jettez dans d'atroces tourmens.

ô Siecle maudit, ô Siecle peruers
On commet tous les iours, & tant & tant de crimes
Leſquels feroient rougir les ſtigieuſes abyſmes:
Sans qu'on n'oſe rien dire, ny Proſe ny Vers.

Helas bon Dieu helas? hé que i'ay de tourmens
Quand ie voy que ie porte, de mal-heureux coupables,
Qui ſont par leurs actions, & leurs geſtes hayſables:
Et qui preignent plaiſir à tuer les Innocens.

Perfide Mazarin Infame Cardinal
Hé penſe tu couurir de ce manteau t'on vice,
Tes vols tes pillages, & t'a grande malice:
De ce manteau diſ-ie qui te ſciez ſi mal.

Tu te trompe impie, parjure & bourreau
Car tu veux reſſembler cét ancien Boniface,

Lequel

Lequel deuant ſa mort, ſe deſchira la face,
Puiſque tant d'innocens tu mets dans le tombeau.

Mais tout le monde ſçait, que tu n'eſt qu'vn maraut
Et ce que tu voudras encore que tu face,
Tu n'éuiteras pas pourtant cette diſgrace:
Que tu dois eſperer, & attendre d'enhault.

Bon Dieu que cet homme eſt ſuperbe & inſolent
Cet homme lequel vient de la lie du vulgaire,
Qui à touſiours eſté dans de grandes miſeres:
Iettant des yeux affreux, ſur les Princes du Sang.

ô La grande Inſolence, en verité ie croy,
Qu'apres qu'il à tant fait, qu'il peut plus que la Reyne,
Et qu'il met ceux qu'il veux, enchainez dans les geſtes
Il veut aller encore par deſſus noſtre Roy.

Helas ou ſommes nous reduits, en ce temps
Dans lequel on fait gloire, d'auoir de la vengeance,
Tant de ie ne ſçay qui marchent auec inſolence,
Pardeuant les vertueux, & pardeuant les grands.

Où eſt auſſi allée cette belle vertu,
Puiſque on ne la void plus, & que tous n'eſt que vice,
Et qu'on ne rend icy, que de grandes iniuſtice:
Par toutes leſquelles choſes, vn Royaume eſt tortu.

Où eſt donc cette honeſte, & tres celebre Cour,
Où eſtoit la Franchiſe, où eſtoit la Iuſtice,
Où on ne parloit point, d'auoir de la malice,
Ny d'aymer les delices, ny faire vn mauuais tour.

Où eſt donc cette France, où ſont dõc ces beaux Lys,
Fault il qu'ils ſoient changez, pour de la vilenie,
Et que tout ce beau lieu, ne ſoit plus qu'infamie:
Ils fault qu'ils ne ſoient plus, mais des Crapaux noircis.

Tous ces vilains ſuperbes; ſont vils & preſumptueux,
Quand ils ſont tout au haut de l'inconſtante rouë,
Mais ils choiront enfin, rudement dans la bouë:
ô qu'il fera beau voir, mander ces orgueillieux.

Il fault de plus encore, que de nobles Seigneurs,
qui viennent les voir, ſoient trois heures à la porte,
A garder la muls, car il ne fault qu'ils hortent:
De peur d'eſtre importuns, cueillans ſes Meſſieurs.

A la fin l'on leurs dit, qu'on les demande la bas,
Ils commencent à iurer, par leurs bonne fortune,
Qu'ils n'ont point de repos, & qu'on les importune:
Diſant à leurs valets, d'y que ie n'y ſuis pas.

Hé quoy mes bons François, & quoy mes bons enfans
Sera il touſiours dit, que vous les laiſſeriez faire,

Que vous ne chasserez, cet engeance de vipere
Et tous ces orgueilleux, & Ministres insolens.

Ils se nomment, & s'apellent puissants, & potentats
Parce que Satan qu'ils seruẽt, est Roy de ce bas monde,
Lequel de tous Costez, est entouré de londe:
C'est pourquoy ils se nomment, Ministres des Estats.

Ah? montrez vous vaillans, ne soyez pas poltrons,
Hé quoy voudriez vous, auoir vn esprit lasche,
Vos Peres n'estoient pas marquez de cette tache,
Puisque pour combattre, ils ont passé les monts.

Ne secourez vous pas, le ioug d'vn Italien
D'vn perfide Italien, d'vn lassif & infame,
Qui par arts inouys, à excité la flamme,
Dans le Cœur de la Reyne, pour faire mieux son gain.

Vos Peres ont mesprisé, tout le pouuoir Romain,
Ont aussi combatu, en diuerses rencontres,
Ont vaincu, ont perdu, & esté à l'encontre,
De gens, de personnes, qui estoient hault à la main.

N'estes vous pas esmeu, d'vn desir glorieux,
Ie Croy que vous auez, à present du courage,
Et que malgré eux, leurs fureurs, & leurs rages
Vous metterez abas, tous ses presumptueux.

F I N.